

FONTAINEBLEAU

Un siècle d'escalade

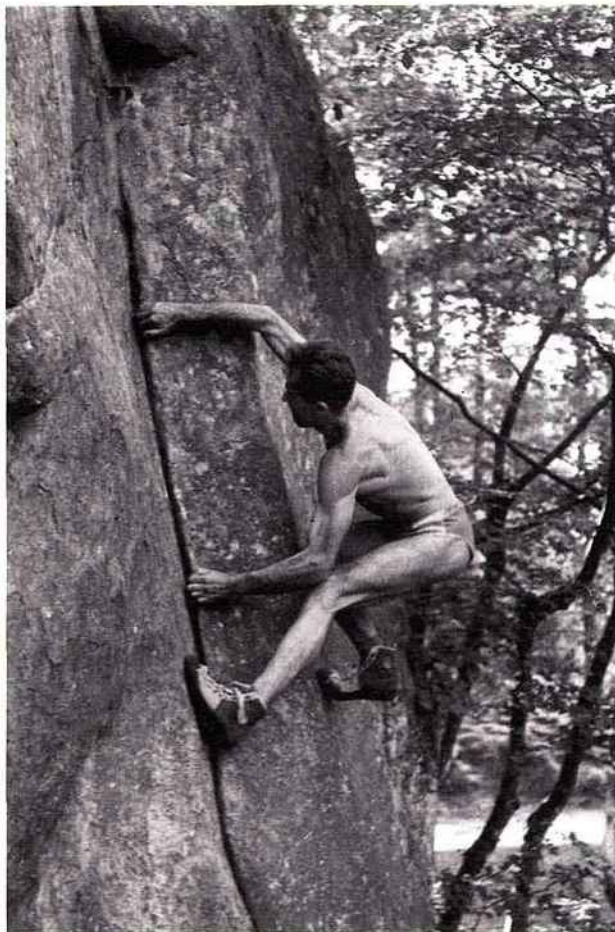
La forêt de Fontainebleau, massif de 25 000 ha situé à une heure de Paris, représente le plus beau, le plus riche, et le plus vaste des terrains d'aventure. Depuis près d'un siècle, ses rochers attirent les amateurs d'escalade.

Au début des années 1900, ils servaient d'entraînement aux férus d'alpinisme ; aujourd'hui le bloc est l'activité la plus moderne de l'escalade et les grimpeurs du monde entier fréquentent la forêt de Fontainebleau. En octobre prochain, les Éditions du Mont-Blanc, publieront un livre sur Bleau.

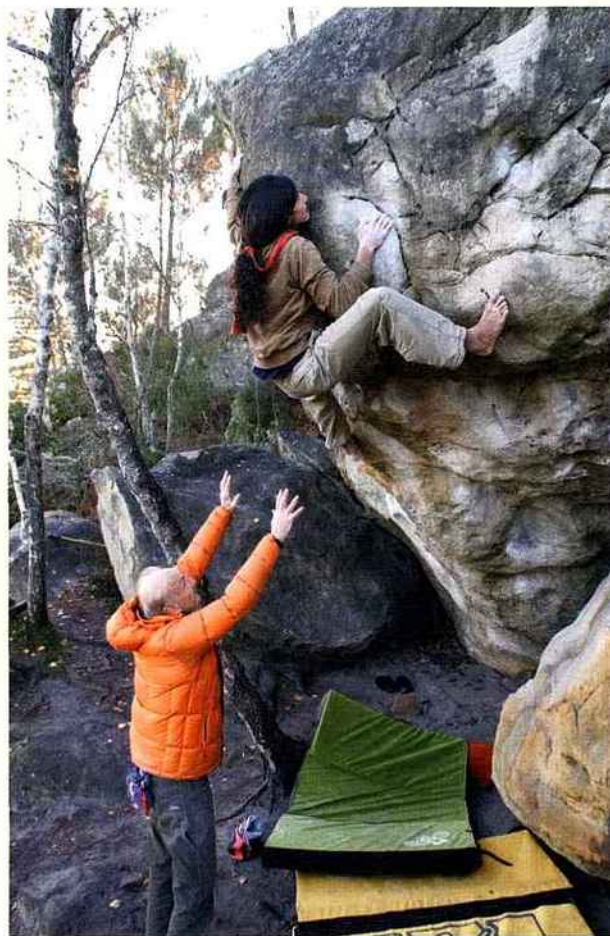
Textes de **Gilles Modica** et **Jacky Godoffe**

Jean-Pierre Bouvier, fer de lance des chemins de traverse, dans « La minute nécessaire de M. Cyclopède » 7c+. Coll. J.-P. Bouvier





1950, Jean Couzy chaussé des premiers chaussons d'escalade étudiés par Pierre Allain. Coll. Agnès Couzy



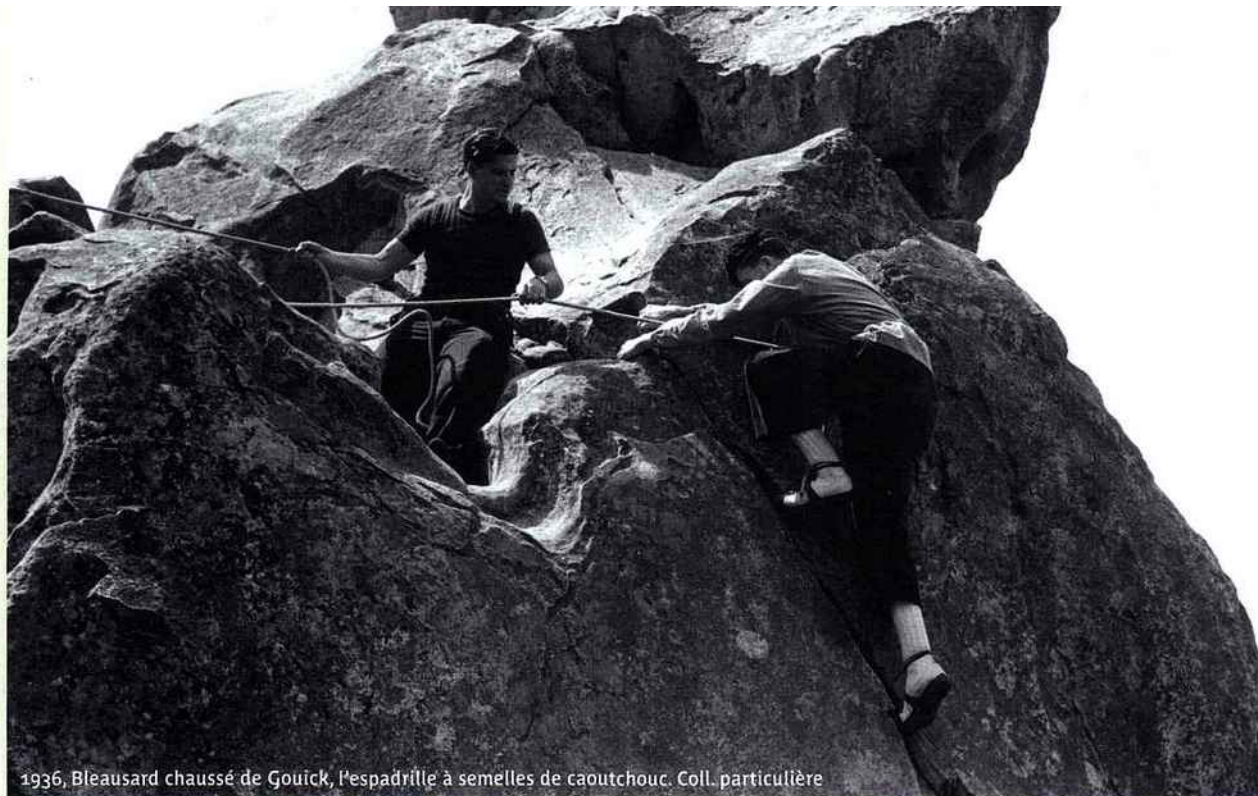
2017, Charles Albert, l'impertinent aux pieds nus capable de franchir du 8c+! Il est ici paré par Jo Montchaussé, Bleausard et développeur du Crash Pad. © Philippe Campione

Voilà plus d'un siècle qu'on grimpe à Fontainebleau. 1908 : Jacques Wehrin du Club alpin français de Paris fonde le clan des Rochassiers.

Les cheminots de la gare de Lyon raillent ces piqués du dimanche qui partent gambiller sur des blocs minuscules avec des cordes et des rêves d'alpiniste. L'été en montagne, pour les Rochassiers, se prépare dans les sables et les grès de Fontainebleau. Un excellent terrain d'entraînement, écrit Wehrin. Dès 1913, sous l'impulsion des frères de Lépiney (Jacques et Tom), les espadrilles à semelles de corde se substituent aux souliers ferrés. Jacques de Lépiney, merveilleux équilibriste, franchit la fissure de la Prestat au Cuvier Châtillon. En France, le grand alpinisme d'amateurs,

l'alpinisme sans guide, naît avec Jacques de Lépiney et ses amis rochassiers, fondateurs du Groupe de haute montagne (GHM) après-guerre (1919). Fontainebleau devient Bleau dans la bouche des plus jeunes grimpeurs, regroupés au G.D.B (Groupe de Bleau) par Bobi Arsandaux. Une bande de chahuteurs. On grimpe en s'amusant, on s'amuse en grim pant. Proches du G.D.B, Pierre Allain, inventeur d'un chausson à semelle de caoutchouc lisse, la fameuse P.A, et Hugues Paillon sont les premiers virtuoses de l'escalade libre française. Éblouissante réussite de Pierre Allain, la face nord des Drus (1935) s'affiche dans la grande presse. Les Bleausards font désormais jeu égal avec les meilleurs grimpeurs italiens ou allemands. Un immense demi-siècle d'acrobaties à

Bleau et d'exploits dans les montagnes du monde commence pour les popofistes du dimanche. Aucun livre jusqu'à présent n'avait relaté en totalité l'histoire de Bleau et des Bleausards. L'histoire de Bleau est aussi pittoresque que ses blocs, avec ses grimpeurs troglodytes, son journal humoristique de sept ans paru après-guerre (*Le Bleausard*), ses galas, ses Forçats, ses toqués du bivouac, sa culture de la belle étoile, ses rivalités, ses circuits hallucinants de difficulté et d'exposition, sa panoplie touchante (pof et tapis), son jargon de parigot, ses originaux, ses verts galants, ses rallies. Alpinistes ou non, les Bleausards ont écrit les pages les plus divertissantes d'un art apparu avec l'alpinisme, et désormais autonome depuis trois décennies : l'art de grimper.



1936, Bleausard chaussé de Gouick, l'espadrille à semelles de caoutchouc. Coll. particulière

■ Des Rochassiers aux Bleausards

Les Rochassiers ont longtemps dit « nous », comme Wehrlin. Nous, les Rochassiers de Paris! (À l'entraînement, 1913): « Nous avons découvert dans la forêt de Fontainebleau ainsi que dans ses dépendances un excellent champ d'entraînement pour la morte-saison. Certes ce ne sont point là des aiguilles élevées; le plus haut bloc ne dépasse point quinze mètres; mais le grès est bien lisse et les prises y sont rares; nulle part on ne saurait mieux apprendre à grimper à l'aide d'aspérités microscopiques, de vires infiniment petites, de cheminées qui forment la joie du ramoneur le plus endurci. Et depuis des années, il existe une bande, se dénommant un peu prétentieusement peut-être le clan des rochassiers, qui s'est donné pour mission d'étudier tous les rochers intéressants de notre région; il n'est point de coins perdus de Melun à Malesherbes, de Nemours à la Ferté-Alais que nous n'ayons patiemment explorés ».

Notez la formule de Wehrlin incessamment vérifiée depuis plus d'un siècle: Nulle part on ne saurait mieux apprendre à grimper. Remarquez bien la vigueur de la formule: Nulle part. Fontainebleau est une école d'escalade unique. Les Rochassiers l'avaient compris, et Wehrlin avant tous les pédagogues de la grimpe: un merveilleux champ d'entraînement. Organisant et patronnant toutes les sorties du dimanche, Jacques Wehrlin fut vraiment l'âme du clan des Rochassiers jusqu'au jour de la mobilisation générale (1^{er} août 1914). C'est le premier alpiniste parisien ayant rêvé de varappe à Fontainebleau dans sa semaine parisienne. Wehrlin invente les dimanches en souliers ferrés, sacs pansus et corde en bandoulière au départ de la gare de Lyon. Chaussés de souliers à clous, crissant et ripant sur le grès, les Rochassiers de 1908

ont vite senti que même en escalade intérieure (cheminée, fissure large), ces souliers plombaient leurs positions et leur habileté. En 1913, Jacques de Lépiney, chaussé d'espadrilles à semelle de corde, franchit la Prestat. Après la Grande Guerre, devant les exigences de la difficulté et d'une technique où l'adhérence est essentielle, les Bleausards délaissent peu à peu l'espadrille à semelle de corde et adoptent l'espadrille à semelle de crêpe. Les Bleausards chaussent des Gouick. Roland Truffaut: « On chaussait aussi des Gouick, espadrilles de toile à fortes semelles de caoutchouc, vendues au Puiset et utilisées par les paysans pour « aller aux betteraves ». Nous savons la date précise de la commercialisation des P.A, ses fameux chaussons: 1948. Mais, bien avant, dès 1935, à Bleau et en montagne, Pierre Allain a usé et jeté à la poubelle différents prototypes d'un chausson souple à semelle de gomme, une semelle lisse et non crantée comme la semelle Vibram dont l'élaboration s'est faite en Italie (Vitale Bramani) à la même période.

Le Bleausard, la revue humoristique de Bleau et d'ailleurs, s'est moqué en 1951 des fameux chaussons où les orteils s'écrasaient, et de leurs initiales. (...). La création des circuits d'escalade fait date dans la saga des Bleausards. Ces parcours fléchés bouleversèrent leur façon de grimper. Le circuit définit, ordonne et hiérarchise une série de blocs. C'est un premier pas vers une compétition affichée après-guerre par les Forçats du Cuvier et leur maître Pierre Allain (1949, *Alpinisme et compétition*), mise en œuvre de façon amicale dans les rallyes par les clubs. Le circuit n'est pas moins significatif que l'échelle de Welzenbach qui s'est généralisée en France, à Bleau, en falaise et en montagne dans les mêmes années. Cotations, topo-guides, circuits: tout

cela à Bleau s'est fixé au même moment. Peu à peu, après 1945, Bleau devient cet espace sportif où l'on mesure sa forme grâce à des cotations et à des circuits bien établis. Le circuit, homogène dans la difficulté, dynamise la progression et la gymnastique du grimpeur quand le grimpeur est à la hauteur des difficultés. Un jour ou l'autre, le Bleusard sentira avec plaisir qu'il sait son circuit par cœur, sur le bout des doigts, sur la pointe des semelles. Un regard à sa montre lui indiquera sa forme. Un circuit facile est, soit un excellent échauffement avant le siège d'une voie extrême, soit une façon de s'achever *ad nauseam* en fin de séance, soit à l'inverse une façon de se détendre, de donner une note d'aisance et de confiance au moment du départ. Le circuit est un mode d'entraînement incomparable pour les efforts d'une longue escalade en paroi. Ou simplement un moyen d'entretenir et de maintenir sa forme pour des Bleusards, de tous niveaux, et de tous âges. Courir sur un circuit est un des efforts les plus complets, les plus exigeants, les plus athlétiques qu'on ait inventés.

Extraits du texte de Gilles Modica

2 Mutation des pratiques

Le troisième millénaire s'installe tranquillement sans que l'engouement pour le lieu ne faiblisse d'une quelconque manière. La forêt continue de délivrer des secrets insoupçonnés parfois de plus en plus loin de Fontainebleau.

La mode des circuits a inexorablement disparu des habitudes des grimpeurs, qui leur préfèrent le porte à porte (comprenez par là le papillonnage au gré des lignes du rocher sans volonté particulière d'enchaîner tel ou tel circuit du début à la fin). Cela ne veut pas dire pour autant qu'ils sont à l'abandon, ni d'aucune utilité loin s'en faut. Les petites flèches sont autant de repères qui témoignent de l'histoire de Bleau et continuent de marquer une spécificité du lieu.

Bruno Karabogossian et Eddy Bouchet pousseront l'engagement jusqu'à l'exposition, notamment au Puisselet au début des années quatre-vingts où ils laisseront un circuit noir où le psycho prend le pas sur la difficulté intrinsèque. Jean-Pierre Bouvier deviendra le fer de lance des chemins de traverse, en cherchant des lignes de rocher dont le développement est à l'horizontale, poussant les limites de la résistance de manière exponentielle durant plus de vingt ans. Philippe Le Denmat s'imposera comme chanteur des prises d'ongles et poses de pied de magicien pendant que je rechercherai avec mon ami Alain Ghersen et Marc Le Menestrel les pentes les plus improbables où conjuguer force et vitesse pour léviter. Quelques années plus tard Julien Nadiras mettra la compression au programme des festivités, Olivier Lebreton apportera ses doigts d'acier,

Seb Frigault poussera le geste pur à son paroxysme (Dune, L'insoutenable légèreté de l'être).

3 Un grimpeur d'aujourd'hui

Un look décalé, des qualités hors norme, une particularité, Charles Albert grimpe pieds nus, apportant une touche d'impertinence à un milieu qui semblait s'endormir sur le simple jeu des chiffres et des lettres.

Il va littéralement créer une nouvelle manière de grimper. Ses pieds deviennent des mains dont il se sert pour réaliser certains gestes impossibles avec des chaussons. Certes ce n'est pas le premier à grimper pieds nus, beaucoup avant lui ont essayé, en découvrant toute la richesse de la grimpe animale ; mais aussi ses limites.

Lui va persister repoussant toujours plus loin les limites liées à cette pratique, pas seulement pour faire plus difficile, mais aussi pour développer cette unicité propre à ceux qui ne suivent pas les sentiers battus. Son talent exceptionnel se manifeste par des réalisations qui le sont aussi mais surtout par un esprit qui défie les règles écrites par d'autres. Il sera à ma connaissance le premier à désescalader les blocs sans rationalité aucune, juste pour jouer, signant notamment l'improbable descente de « Gecko » 8b de référence. Il osera un pied de nez aux meilleurs grimpeurs de la planète en répétant pieds nus « Délire Onirique assis » proposé 8c+ dans une version personnelle qu'il estime lui à 8b+.

Je retrouve chez Charles Albert la même impertinence, le même goût



Fontainebleau, 100 ans d'escalade
Gilles Modica, Jacky Godoffe
Préface Catherine Destivelle
Ed. du Mont-Blanc, Les Houches, 2017

Deux auteurs : Gilles Modica, Bleusard à ses débuts, membre du G.H.M, historien de l'alpinisme, et Jacky Godoffe, grand Bleusard, premier grimpeur à enfreindre la limite du septième degré en bloc, chargé de relater les vingt dernières années d'une longue et passionnante histoire. Préface de Catherine Destivelle, Bleusarde de souche et éditrice de ce livre. Les Editions du Mont-Blanc proposent aux lecteurs de La « Montagne et Alpinisme » Fontainebleau, 100 ans d'escalade, pour 39 € port compris (France métropolitaine) au lieu de 45 € port non compris.

Conditions : régler les Editions du Mont-Blanc avant le 22 octobre 2017 en envoyant un chèque de 39 € aux Editions du Mont-Blanc, 287 route des Chavaux, 74310 Les Houches ou directement sur le site des éditions du Mont-Blanc (paiement CB sécurisé) <http://leseditionsdumontblanc.com> Le livre sera livré durant la première semaine de novembre.

d'oser que chez Jérôme Jean Charles quelque trente ans plus tôt. Il ouvrira même au Bas Cuvier un des derniers blocs qui résistaient depuis toujours. Certes « Belial » à droite du trou du Simon n'est pas la plus belle ligne qui soit mais c'est le bloc le plus difficile du massif avec 8c proposé. Bien au-delà de la performance sportive, il est un clin d'œil à l'histoire et la preuve irréfutable que l'esprit du lieu demeure. ■

Extraits du texte de Jacky Godoffe